



L'histoire de l'éducation de Fripon

(Eté 2018)

Je m'appelle Fripon, j'ai eu 3 ans le 7 juillet 2018. J'ai été castré à 8 mois.

J'ai perdu ma maman en décembre 2016 : j'ai 17 mois et je ne suis pas tout à fait sevré.

Je ressens un grand vide en moi, je me sens un bébé et je ne sais pas si je peux devenir un homme.

Ma mamie a pris le relai mais je me suis demandé longtemps où était ma maman.

Le lundi 30 juillet 2018, pour la 1^{ère} fois de ma vie mon maître Bertrand a voulu me faire quitter Gueschart. Je ne comprends pas.

On veut me faire monter dans un grand truc : ils disent que c'est un van !!!! Mamie est déjà montée mais moi je ne sais pas ce que c'est, j'ai peur. Je résiste, je tourne, je refuse, ils insistent, ils m'obligent, ils me forcent, je suis contraint, je n'ai pas le choix. Je me retrouve à côté de mamie mais il y a des barres de séparation, je ne peux pas me coller contre elle. Alors je recule et j'envoie balader les barres.

Le monsieur avec son van n'est pas content, il ne veut pas nous emmener. Mon maître nous fait descendre avec mamie et on reste à Gueschart. Ouf, j'ai eu trop peur. Mon maître me console et me rassure.



Le lendemain **mardi 31 juillet**, je vois arriver un petit camion avec Laeticia et Benoît. Laeticia m'explique que je vais monter dans le camion, elle me réconforte, me caresse, elle me parle. Elle fait monter mamie et viens me chercher. J'ai moins peur, je vois mamie dans le camion, je vais la rejoindre et je me colle contre elle. Je suis rassuré. Le camion part mais je ne sais pas où ni pourquoi.



On arrive à Villotran chez ANENA. C'est pas comme chez moi. J'ai peur. Il y a des gens que je ne connais pas. Un monsieur avec une casquette viens me voir et me caresse. Il me dit qu'il s'appelle Gérard. Il m'embrasse et me souhaite la bienvenue. Il y a aussi Jean-Pierre et Laurent.



On me met dans un enclos séparé de mamie.



L'après-midi ils m'attachent à 2 poteaux. Ils me mettent un machin sur la tête, un truc dans la bouche avec une barre en fer en travers et une chaîne en dessous : qu'est-ce qu'ils me veulent ? Ils appellent ça une bride. Bon j'ai pas moufté. Gérard et Jean-Pierre me font marcher avec des courts rênes. Laurent n'est pas loin et quelquefois devant moi pour me montrer le chemin. J'ai jamais marché comme ça, j'ai bien essayé de m'sauver mais quand Gérard tire ça fait mal dans ma bouche, alors je me tiens à carreau.





Ils me ramènent entre les 2 poteaux et ils me mettent un machin sur le dos et quelque chose derrière moi. Ils appellent cela une charrette. Ça me tire dans le dos, j'ai peur, je ne vois plus mamie. Ils veulent me faire marcher mais je n' veux pas. On me crie dessus, je panique et je pars à fond la caisse droit devant moi. Mon cœur fait boum, je panique, je crois que je vais mourir.



Je vire à droite vers les arbres, je traverse la prairie, je défonce les fils et je m'arrête dans le coin près de mamie. Jean-Pierre et Laurent me tiennent, mon maître est près de moi. Au bout d'un moment Gérard monte dans la charrette et il essaie de me faire marcher. J' veux pas, je me prends des coups de fouets sur la tête, je botte, on me crie dessus. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.



Enfin ça s'arrête : on me met dans le box à côté de mamie, mais je ne peux pas la toucher, alors je défonce tout pour la rejoindre : je casse le piquet qui tiens la clôture. Ils sont obligés de réparer. Mais on me laisse seul. Je suis si triste : c'est la 1^{ère} fois que je suis séparé de mamie.



Mercredi 1^{er} août matin une dame arrive. Elle s'appelle Delphine. Je ne la connais pas mais elle me parle doucement. Elle met ses mains sur moi, elle me masse le cœur, ses mains placées sur ma croupe me font des ondulations le long de la colonne vertébrale. Ça me détend. Elle voit que je souffre, elle me donne du réconfort, elle discute avec mes maîtres et avec Gérard.

Je suis tellement stressé que j'ai mal à l'œil, ça me lance.

Je reste au box et Gérard attèle mamie. Mon maître la mène également : il a l'air content. Mais elle boîte et elle a mal au genou.

En fin de matinée, je vois arriver un grand gars avec une blouse verte. Ils disent que c'est un vétérinaire. Il ne parle pas, il n'est pas doux comme la dame. Il sort comme une fourchette, ils appellent ça un thermomètre et veut me le mettre dans l' cul. Ça m'a fait mal, je me débat, on m'engueule, je ne comprends pas. Je me sentais compris et ça va plus.

L'après midi mon maître attèle Astro, ma maîtresse et la dame vont acheter un filet contre les mouches. On essaie de me le mettre sur la tête, j'en ai peur. Gérard le met sur sa tête, ça me fait rire, et je l'accepte.



En fin de journée, Gérard me fait travailler avec les cours rênes. Je trouve ça agréable et j'arrive même à monter sur le pont. La journée se termine par les soins de mon œil.



Jeudi 2 août

J'ai passé la nuit à pas pouvoir toucher mamie. Il y a des fils électriques qui me châtaignent. Je ne comprends pas, ça me pique dans le corps. Je voudrais tellement me blottir contre elle, sentir son odeur.

Ils arrivent. Aïe aïe aïe , qu'est-ce qui va se passer aujourd'hui ?

Mon maître vient me soigner, ça me fait du bien, je sens moins mon œil qui me lance. Je commence à percevoir des lumières. Je me sens rassuré. Mon maître me fait du bien.

Ils sortent un grand bazar comme un canon, : c'est la charrette 4 roues. On prend mamie, on la met à coté de moi, on l'attache, je ne peux pas tourner la tête pour la toucher et on a cette barre au milieu de nous. Il fait chaud, la barre est froide, il y du bruit autour de moi, ça s'agite.



On nous emmène sur un terrain. Je veux partir, je veux courir, je veux me sauver, je veux rentrer chez moi. Et on a couru, couru, couru, même que la charrette avec les freins mis ce n'était pas lourd pour moi. Et plus j'ai peur, et plus je cours. Plus je cours, plus il crie et il me tape.

Une lanière tourne autour de notre tête, elle touche mes oreilles, ça me fais mal. Mais c'est quoi ? Je connais pas ça .



Je me sens seul, abandonné, trahi. Pourquoi mon maître m'inflige cette punition, qu'est ce que j'ai fait de si mal. Pourquoi ? Du coup est-ce que mamie va m'abandonner ?

Enfin le calvaire s'arrête. On nous dételle et je peux retourner dans la pâture. Là j'ai le droit de rester avec mamie et me blottir contre elle. *Mamie console moi, je suis malheureux, je ne comprends pas.* Je ne comprends rien de ce qui m'arrive. En plus mamie est blessée au genou. Moi j'ai mal à l'œil qu'est ce qu'on fait là ?



Le midi, je souffle un peu. A 14 h, la dame s'occupe de moi. Elle me parle gentiment mais fermement. Elle est bienveillante. Je lui fais confiance. Elle veut que je tourne en rond alors je tourne en rond, doucement, plus rapidement. Je m'arrête, je redémarre autant de fois qu'elle me le demande. Je suis rassuré de voir mamie qui est à côté de moi. On m'attelle des longues rênes et la dame se place derrière moi. J'entends sa voix et je reproduis ses ordres en sentant dans mes mâchoires quand elle tire à droite pour que j'aille à droite, quand elle me tire à gauche pour que j'aille à gauche, quand elle relâche pour que j'avance, quand elle retient pour que j'arrête. Je commence à comprendre et ça me plaît : c'est même amusant !!!!



Vendredi 3 août matin :

J'ai passé une bonne nuit. Je me sens détendu et je commence à comprendre ce qu'on attend de moi. Le monsieur à la casquette est plus doux, il ne me crie plus dessus, il vient me voir, me parle dans l'oreille, il me caresse, il me cajole.



Jean-Pierre et mon maître nous ajustent les harnais : je me laisse faire.



On part dans la grande prairie et je fais des exercices aux longues rênes. J'apprécie, le vent est frais, il fait bon. Avec le filet, je n'ai plus les mouches dans les yeux et mon œil me fait moins mal. Mais mamie n'arrête pas de braire .





On me fait recommencer l'exercice aux longues rênes avec Delphine, avec mon maître Bertrand et avec l'homme à la casquette Gérard. Je comprends mieux ses ordres. En fait il n'est pas si méchant. Peut-être que je peux lui faire confiance.

On me remet cette machine infernale. Que va-t il se passer ? Mais Gérard me parle doucement : je comprends quand il tire à droite sur ma bouche ça ne me fait pas mal. Au contraire je me détends, je peux courir et je sais où je dois aller. Les directions sont claires, les ordres aussi, j'ai tout compris, je me sens bien.



Avec Gérard je fais des tours, je fais des serpentines : c'est agréable mais je m'arrête. Je ne suis toujours pas rassuré : est-ce que je peux vraiment lui faire confiance. ? Je me retourne vers lui, nos regards se fixent, il comprend mon interrogation. A ma question il me répond : « **Fripon je suis là pour toi, pour t'éduquer, t'apprendre tout ce que je sais et faire en sorte qu'on réussisse ensemble et que tu sois bien : tu peux me faire**

confiance ». J'ai envie de le croire. Je le regarde à nouveau et je vois dans son regard de la sincérité, je le crois. Je me laisse faire, je me laisse guider et je pars au pas, au trot, au galop, je fais des lignes droites, des serpentines, j'avance, je recule, je pars à droite, je pars à gauche, je m'éclate. J'en braie de bonheur, j'ai l'impression d'être le roi du monde.



Gérard descend de voiture : je ne comprends pas pourquoi. Il m'explique que mon maître Bertrand va prendre le relais et me guider. Le bonheur continue : je marche, je trotte, j'acquies les réflexes petit à petit et l'après-midi se termine. Je vais retrouver mamie le cœur léger. J'ai passé une bonne journée.



Samedi 4 août au matin mon maître, et Delphine me font les soins et on me prépare pour affronter le parcours de maniabilité où il faut que je passe 16 portes, 1 pont et 1 gué. Delphine est derrière moi aux longues rênes et mon maître est à mes côtés. Je me sens rassuré. Je découvre le parcours : c'est amusant et c'est varié. Gérard prend le relai et refait un tour avec moi. Quand je désobéis il me donne des coups de casquette, mais il est là. Je sais que ce n'est pas méchant, je n'ai plus peur.



L'après midi on m'attèle à la charrette. C'est l'gars Gérard qui mène. Il me fait marcher dans la petite prairie puis m'emmène sur le parcours : 16 portes, 1 pont, 1 gué !!!!! Il me fait faire toutes les portes : j'en ai marre, il fait chaud. Et mamie qui braie sans arrêt !

Cà m'amuse de passer le gué, mais c'est fatiguant : la dame gentille et mon maître sont obligés de pousser la charrette au 3-ème passage. Le pont c'est rigolo, mais les portes, toujours des portes : je fais exprès de traîner pour qu'on me ramène avec mamie, mais l'gars Gérard il me dit : « qui c'est l'patron ? c'est l'gars Gérard, alors avance. On fait pas c'qu'on veut avec Gérard ». Il crie mais j'ai pas peur, je prends des coups de casquette mais je sais qu'il est pas méchant, alors j'avance. La dame gentille et mon maître me regardent et Françoise ma maîtresse ne fait que filmer, je dois être très beau !!!

Je rentre fatigué mais content.

Dimanche 5 août matin : on ne peut même pas faire de grasse matinée. A 8 heures ils sont déjà là.

On me soigne les yeux, on me panse et on me met les longues rênes. Gérard explique qu'on va aller se promener dans le village, puis dans des petits chemins et qu'on va faire plein de rencontres. Mon maître et ma maîtresse mettent un gilet jaune : ils sont beaux ! Delphine est là : tout va bien. C'est chouette le village, y a des bandes blanches au sol : même pas peur. On passe devant le cimetière, on croise un monsieur avec 2 chiens. Je m'en fiche car Gérard me dit qu'ils ne sont pas méchants. Un lièvre part dans le champ : même pas peur. Puis on arrive dans un bois avec un chemin en caillou qui descend : ça fait pas de bien aux pieds, mais ça ne m'empêche pas de marcher. On arrive à nouveau sur la route, des voitures et des tracteurs nous croisent, y'en a même qui s'arrêtent pour discuter avec Gérard. Moi je suis la route. Tout va bien. Sur le retour, j'ai vu un énorme cheval dans une pâture : j'ai voulu m'approcher pour voir de près, mais Gérard m'a retenu et on a continué. Tout d'un coup 2 chiens se sont mis à courir dans une cour à côté de nous : j'ai été surpris et j'ai sursauté. Gérard m'a fait revenir en arrière et repasser devant eux pour que je comprenne qu'il n'y a pas de danger. Puis on est rentré tranquillement chez Anena. Ah, elle m'a bien plu cette balade. Quand est-ce qu'on y retourne ?



Là j'ai vraiment grandi dans ma tête : je suis un mec et je peux laisser mamie pour travailler et la retrouver ensuite.

L'après-midi, ils m'ont attelé avec mamie. Gérard est monté dans la charrette, Delphine et Bertrand étaient de chaque côté de nous, Françoise elle filme comme d'habitude et Virginie, Eric, Carole et sa fille nous regardent. Bon ils n'ont pas été déçus.

Mamie était contente de sortir de son box, alors on se frottait l'un contre l'autre, je tournais la tête pour la regarder. Gérard il était pas content du tout parce qu'on ne suivait pas ses ordres. Mamie n'en faisait qu'à sa tête, on partait à fond la caisse et Gérard criait. Et mon maître venait nous engueuler. Bon il n'avait pas tort, parce qu'on a mal travaillé. Mamie voulait rentrer, mais l'gars Gérard n'a rien voulu savoir « Qui c'est l'patron ? c'est l'gars Gérard », alors on s'est dit on arrête les bêtises et on bosse sérieusement. Gérard était content, il a laissé sa place à Delphine qui nous a mené : avec mamie on était fiers !!! Et pour finir mon maître nous a fait faire un tour et nous a ramené à la sellerie. Tout compte fait j'ai passé un bon dimanche.



Et puis Delphine, la dame gentille est venue me dire au revoir. Je suis triste de la voir partir, mais je suis content de l'avoir rencontrée et qu'elle ait expliqué à mon maître et à Gérard comment me déstresser, me soigner, m'expliquer ce qui se passe, ce que je vais faire : ça me rassure. Oh, vraiment, que je suis content de cette belle rencontre !!!! ça va me changer la vie.



Lundi 6 août :



Le matin, David, le maréchal ferrant est venu tailler mes pieds. Je sais ce que c'est, mais là je ne suis pas chez moi, mamie n'est pas à côté de moi et c'est pas le même gars que d'habitude, et puis on m'a vite rentré dans l'atelier car il faisait très chaud dehors. Je n'ai pas trop compris ce qui se passait, alors je me suis agité dans tous les sens. Gérard a fini par venir s'asseoir en face de moi : ça m'a rassuré, je me suis calmé. Ensuite je me suis reposé dans le box.

L'après-midi, il a fait chaud, chaud, chaud. Mon maître a fait une bonne sieste et à 17 h ils m'ont attelé. Gérard m'a emmené dans la prairie de détente, puis sur le parcours. J'avais pas l'cœur à travailler, alors j'ai donné du fil à retordre à Gérard. Il a fini par demander à mon maître de le remplacer. Et mamie qui m'appelle sans cesse et la dame gentille, elle est où ? Je suis perturbé, alors je botte Gérard. Il est pas content du tout et mon maître non plus. Ils me grondent puis me réexpliquent que je dois faire le parcours. On l'a fait 3 fois, mais ils disent que c'était pas terrible.



Mardi 7 août : c'est mon maître qui me mène dans la charrette toute la journée et Gérard lui dit comment me faire travailler : ça me plaît bien.



Le matin on refait le parcours des 16 portes, 1 gué, 1 pont : ça va bien. Je suis content, même que je braie. Mon maître est au top. Mais je regarde souvent en direction de mamie. Puis ils me font travailler dans la prairie à côté que je ne connais pas. Ça m'éloigne de mamie alors je décide de ne pas marcher droit et d'aller vers le coin qui me permet de me rapprocher d'elle. Mon maître veut me faire marcher tout droit, mais je préfère aller vers le coin. Il veut me faire trotter mais j'ai pas envie, je veux aller vers le coin.



A 12 h on peut enfin arrêter et se reposer. Ouf , je retrouve mamie dans le box à côté.

L'après-midi, alors qu'on vient de me préparer pour aller travailler, il y a un gros orage. Mon maître et ma maîtresse viennent avec moi dans le box. J'ai même pas peur des éclairs, du coup de tonnerre et des grêles. Quand c'est fini, on part travailler le trot et le galop dans la prairie.

J'ai pas envie de marcher tout droit, alors le gars Gérard me donne un coup de casquette. Il me regarde dans les yeux et me montre son doigt quand je fais des bêtises, que je n'veux pas marcher droit et que je vais vers le coin pour voir mamie. Mon maître me répète calmement et inlassablement ce que je dois faire, mais j'ai pas envie.



Au fait, elle est où la dame gentille ? Elle me manque. Bon, j'ai bien compris qu'ils ne vont pas me lâcher !!!! allez, je vais leur faire plaisir. Alors au bout de 2 h je marche droit, je trotte et je fais un beau galop. Mon maître et Gérard sont contents, et ma maîtresse Françoise qui a filmé mes bêtises.

Mercredi 8 août : J'ai bien compris que je ne peux pas faire ce que je veux. Tiens Laurent est là !! Y'aurait pas de la balade dans l'air ?

Ils m'attellent et on part dans la campagne. C'est mon maître qui mène, Gérard est devant, Laurent à côté de moi et ma maîtresse derrière, toujours avec son gilet jaune : elle la sécurité c'est son truc. Elle ne voudrait pas qu'un véhicule ne me voit pas et nous percute. Elle n'a pas tort : j'suis déjà habitué au jaune. J'adore !!!!



Rien ne m'est épargné. Je rencontre des poubelles, des plaques d'égouts, des tâches de goudron, des tracteurs, des voitures, des vaches, des chevaux, de l'eau qui coule dans un bac..., des descentes et des montées, des routes et des chemins caillouteux...

Je marche d'un pas décidé : c'est super. J'adore cette balade. Je leur montre de quoi je suis capable. Le gars Gérard est content, mon maître, ma maîtresse et Laurent aussi. Et ils sont sympa : Gérard et Laurent poussent la charrette dans une montée pour que je ne me fatigue pas trop : c'est cool. Même mon maître s'y est mis !!!!



Rien ne me fait peur, ou presque. Ah si, si : traverser une flaque d'eau. Il n'a pas lâché Gérard. Ben non. Il sait c'qu'il veut le Gérard. J'ai résisté un bon moment, mais j'ai fini par mettre les pieds dans l'eau. J'ai pas vraiment aimé.

A part cela, quelle belle balade, que je suis content. J'ai montré ce que je sais faire. J'ai quand même marché **8 kms 600** : c'est le Runstatic de mon maître qui l'a dit.

L'après-midi, on me laisse me reposer avec mamie. Je l'ai bien mérité.



Jeudi 9 août : pluie ++++++

Malgré la pluie, mon maître et Gérard m'ont attelé. La pluie, c'est rien, j'ai envie de travailler : je crois que le séjour chez Gérard se termine et j'veux continuer à travailler chez mon maître.

Alors, parcours de détente, puis carrière de reprise de dressage : je marche tout droit et à l'ordre de mon maître je trotte et je galope. Ah, j'me régale !! Et on recommence, et on recommence encore, et j'prends du plaisir et Gérard et mon maître sont heureux : je montre que j'ai compris comment faire et comment je travaille avec plaisir.

Et cerise sur le gâteau, Gérard a voulu que ma maîtresse Françoise monte dans la charrette et me mène : ah !!! j'étais fier.



C'est pas fini : on part sur le parcours : je fais les 16 portes, le gué et le pont les doigts dans l'nez. Même que je galope d'une porte à l'autre.



Et l'gars Gérard, celui qui dit « Qui c'est l'patron ? c'est l'gars Gérard » et bien il a été aidé par le ciel pour me faire marcher dans l'eau, parce qu'il en est tombé !!! et j'y ai eu droit avant de rentrer voir mamie.

Mais bon ça fait partie de l'apprentissage, alors l'gars Gérard il ne lâche pas.

Mais ils sont sympa, après tout cela ils m'ont essuyé. Merci mon maître.



Conclusion : alors, c'était le dernier jour de travail chez Anéna : il a été bien arrosé !!!

Mon maître et ma maîtresse nous ont expliqué qu'ils rentraient à Gueschart voir si tout est en ordre et que nous on dormait encore 1 nuit chez ANENA puis l'autre dame gentille, Laeticia et son mari Benoît venaient nous chercher avec le beau camion. Avec mamie on a tout compris, alors on a passé une bonne nuit. Bon, je regrette quand même que mamie ait été blessée et qu'on n'ait pas pu apprendre à être attelés ensemble.

Avant de trouver le sommeil, j'ai revu tout le film de mon séjour chez ANENA. Quelle aventure et que de belles rencontres !!!

J'ai entendu Gérard parler de « préparateur - animateur - éducateur ». J'ai pas tout compris ce qu'il a expliqué car moi j'ai rencontré que des belles personnes qui me voulaient du bien mais par des moyens différents.

Déjà depuis que je suis petit, mon maître me panse. Mais quand j'ai perdu ma maman, j'ai trouvé beaucoup de soutien auprès de mamie qui veille sur moi comme sur un bébé et on est restés bloqués dans le chagrin : j'ai pas grandi dans ma tête.

Delphine nous a appris que le chagrin c'est pas une fatalité et que je peux devenir un adulte en totalité accompagné par mamie. Elle doit me « lâcher la grappe » pour me laisser vivre ma vie.

Delphine a aussi appris à mon maître et à Gérard comment travailler sur la circulation de l'énergie pour me rassurer et me reconforter et pour que je m'aime moi-même. Oh !!! que ça m'a fait du bien.

Et puis quand on m'explique ce qu'on attend de moi, c'est plus facile parce que j'comprends. Si j'veux pas travailler, c'est que je n'ai pas compris ou que je n'ai pas confiance.

J'voudrais faire passer un p'tit message aux « préparateurs-animateurs-éducateurs » : si vous avez un copain à moi qui vient pour être éduqué chez vous et qu'il fait n'importe quoi : comme foncer avec la charrette à travers les arbres et les clôtures électriques en laissant l'gars Gérard sur place, intéressez-vous à son histoire personnelle et familiale : il y a peut-être une explication à son comportement.

J'étais un cas : même que Gérard n'a jamais vu cela depuis 30 ans qu'il éduque des ânes.

Mais grâce à toutes ces belles personnes, j'ai grandi dans ma tête : je suis devenu un mec qui peut vivre sa vie indépendamment de mamie.

J'ai pris conscience que je peux vivre ma vie d'âne avec mon maître et ma maîtresse, me faire plaisir et leur faire plaisir.

Alors, je dis MERCI à Gérard, Delphine, Jean-Pierre, Laurent, Laeticia, Benoît, à mon maître Bertrand et ma maîtresse Françoise.

